

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

DOSSIER DE PRESSE FRANÇOIS TANGUY

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13

FRANÇOIS TANGUY

Par autan

Mise en scène, scénographie, François Tanguy
 Avec Frode Bjørnstad, Samuel Boré, Laurence Chable,
 Martine Dupé, Erik Gerken, Vincent Joly, Anaïs Muller
 Lumières, François Fauvel, Typhaine Steiner, François
 Tanguy
 Son, Éric Goudard, François Tanguy
 Régie générale, François Fauvel
 Régie lumière, François Fauvel, Typhaine Steiner, Jean
 Guillet
 Régie son, Éric Goudard
 Couture, Odile Crétault
 Production, diffusion, Geneviève de Vroeg-Bussière

Coproduction Théâtre du Radeau (Le Mans); Théâtre des 13 vents
 – Centre dramatique national de Montpellier; Comédie de Caen –
 CDN de Normandie; Les Quinconces et L'Espal, Scène nationale du
 Mans; L'Archipel – Scène nationale de Perpignan; Théâtre National
 de Bretagne (Rennes).
 Avec le soutien du Jeune Théâtre National (Paris).

Le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National et le
 Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et
 le présentent en coréalisation.

***Par autan*, le titre du nouvel opus signé par le Théâtre du Radeau, est celui d'un vent qui souffle loin. Il s'infiltrera en musique et lumières dans les voiles, châssis, pouliés, tables, loupiotes et costumes portés par les acteurs embarqués avec des partenaires comme Shakespeare, Tchekhov, Walser.**

Tous les deux, trois ans, nous arrive un spectacle du Théâtre du Radeau. Voici *Par autan*, nom d'un grand vent. Ça va souffler. Des bouffées de langues, de musiques, de lumières, de mouvements. Pas de pièces, ni d'histoire, c'est comme ça depuis *Jeu de Faust*, il y a plus de trente ans. Des cascades de lueurs, des abris, des échappées, des sentiers qui bifurquent. Cette fois, en compagnie de Robert Walser, Franz Kafka, Heinrich von Kleist, Anton Tchekhov, William Shakespeare. Des paroles amies que le spectateur saisit au vol, des signes lumineux pour se guider dans la nuit du théâtre, et ses secousses. Chaque spectacle remet en service des matériaux des précédents avant de frayer de nouveaux sentiers. «Il nous faut y reprendre et couturer et rapiécer, / ça et là, les lambeaux d'air et de souffle et d'énigmes / refaire l'espace» écrit François Tanguy, le metteur en scène et capitaine du Radeau. À ses côtés, une bande de jeunes et vieux collaborateurs fidèles déploient son théâtre.

T2G THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Du jeu. 8 au sam. 17 décembre

Durée estimée : 1h30

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

T2G - Théâtre de Gennevilliers

Philippe Boulet

06 82 28 00 47 | boulet@tgcdn.com

« La vocation du beau, du tendre, du sublime culmine dans une totalité de docilité silencieuse »

Depuis *Mystère bouffe* en 1987, jusqu'à *Item* en 2020, à raison d'une création tous les deux ou trois ans, François Tanguy et le Théâtre du Radeau ont présenté tous leur spectacles au Festival d'Automne. Une belle fidélité. Leur nouvelle création, la douzième à être présentée au festival, porte, comme la précédente, un titre un peu mystérieux et surprenant *Par autan*. D'où vient ce titre? Au fil de la tournée d'*Item*, fragmentée pour causes de circonstances, le spectacle s'est posé à Montpellier. En marge des représentations, François Tanguy et son équipe ont animé un atelier au Théâtre des treize vents. Ils ont tendu des draps entre quatre arbres et le vent s'est levé, le vent d'autan, bousculant tout. Et c'est dans son souffle puissant et ses bourrasques que s'est bientôt levé le titre du spectacle *Par autan*. Restait à inventer, articuler, fabriquer le futur spectacle dont n'existait alors rien d'autre que le titre. Ce qui n'avait pas toujours été le cas. Le titre du précédent, *Item*, était arrivé tardivement alors que le spectacle était en voie de finition. Avec ou sans titre préalable, chaque spectacle du Théâtre du Radeau émet un faisceau de signes qui clignotent avec les spectacles antérieurs de la compagnie, tous mis en scène par François Tanguy et interprétés par un petit groupe d'actrices et d'acteurs du Théâtre du radeau (généralement autour de cinq) aux longues fidélités comme c'est le cas pour Laurence Chable et Frode Bjørnstad, présents dans (presque) tous les spectacles de François Tanguy. On retrouve également le fidèle Vincent Joly mais aussi Martine Dupé et Erik Gerken (déjà là dans *Orphéon*, *Cantates* et *Item*) et deux nouveaux venus : Samuel Boré, un musicien et Anaïs Muller, une ancienne élève de l'école du Théâtre National de Bretagne que François Tanguy avait croisé lors d'ateliers. Ces entrelacs entre l'ancien et le nouveau valent aussi pour les éléments du décor (bois, toiles, châssis) qui sont ceux d'*Item*, réensemencés et recomposés. « Comme on était bloqué par la pandémie, raconte François Tanguy, on a transformé les éléments qui constituaient le lieu scénique du précédent spectacle. Et on a mis du vent dedans. Ça emporte les panneaux, il faut les arrimer. Le titre est explicite : *Par autan*. » Comme d'habitude, les lumières sont signées François Fauvel et François Tanguy (accompagnés par Thyphaine Steiner), et la partie sonore élaborée par Eric Goudard et François Tanguy avec, pour la première fois, un piano sur scène. Comme toujours, tout a commencé autour de la table. « Frode s'est souvenu que nous avions lu, deux ans auparavant, *La noce* d'Anton Tchekhov dans la traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan. Une pièce en un acte. C'est un exercice, une étude. On lit. Et on entre dans une sorte de démarche à suivre. Tchekhov est resté. » Il y a eu d'autres lectures, des romans, des pièces, des mémoires, *La cruche cassée* de Kleist, plusieurs *Microgrammes* de Robert Walser, *Le prince de Hombourg* de Kleist, *La mouette* de Tchekhov, *L'éternel Mari* de Dostoïevski, l'assassinat de Clarence dans *Richard III* de Shakespeare, *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov... «Se constitue ainsi une mémoire ouverte : des courants, des faisceaux, des rivières, des affluents, dit François Tanguy. Et sans préparation autre, sans aucune description préalable, il nous faut d'abord mettre le pied dedans. Les textes ne sont pas des citations, mais des variations de terrain. *Par autan*, c'est cette variabilité. Il y a un coup de vent, tout le monde tombe. On se relève et on recommence.» Les plus jeunes qui n'ont jamais vu un spectacle de Tanguy découvriront un univers sans pareil où s'épaulent les mots, les partitions musicales, les mouvements des corps et les éléments le plus

souvent mobiles du décor. Chacun sur le plateau étant à la fois diseur, machiniste, accessoiriste, danseur, fantôme ambulant de la mémoire du théâtre, et pas seulement. Entre apparition et disparition, c'est là un théâtre du surgissement permanent. Pas de pièce mais une composition, poussières de mots et fragments de scènes. Ce qu'écrivait François Tanguy pour le *Chant du Bouc* en 1991 vaut pour *Par autan* : on y voit l'homme, l'acteur du Radeau, « particule de l'infiniment monde, traversant les alluvions des récits, gestes, et figures qui accolent ensemble leur origine et leur dispersion ». Ceux qui ont vu *Item* ou d'autres spectacles de Tanguy se loveront dans ce spectacle à la fois « étrange et familier » comme dit le poète. Ils y verront une maison de retraitement des signes et des matériaux faisant écho aux spectacles passés, comme une mémoire en pointillés. Un ensemble où les panneaux du décor glissent, où les cadres ne tiennent pas en place très longtemps, où le scotch tien lieu de suture, où les coulisses n'en sont pas, où les robes comme les chapeaux traversent le temps, où les chutes sont des virgules jamais des points sinon de suspension, où le rire, la galéjade sont de rigueur, à rebours de toute caricature ou parodie. Chaque spectateur tracera son chemin, promènera son regard et son écoute. Chacun, dans son intimité, constituera une sorte de chez soi au fur et à mesure de la représentation. Comme l'écrit Robert Walser dans l'un de ses *Microgrammes* que vous entendrez peut-être dans *Par autan* : « La vocation du beau, du tendre, du sublime culmine dans une totalité de docilité silencieuse, ainsi qu'il en va par exemple d'idées élevées ou d'œuvres charitables, de la justice, de l'amour. Dans un silence inaudible, la plus majestueuse des notions s'éloigne, soufflée par la bouche archaïque du vent. Cependant l'immobile, le tenace, tout ce qui offre ou oppose une résistance à ce vivant, le palpable comme l'impalpable, tous sont là, semblant se connaître et se compléter de la plus exquise façon. »

Texte de Jean-Pierre Thibaudat

BIOGRAPHIE

François Tanguy

Le Théâtre du Radeau a été fondé au Mans en 1977, rejoint en 1982 par François Tanguy, metteur en scène. La compagnie s'installe en 1985 dans une ancienne succursale automobile qui deviendra La Fonderie inaugurée en 1992. Le parcours théâtral de François Tanguy est indissociablement lié à celui de sa compagnie Théâtre du Radeau avec laquelle il invente depuis 1982 la totalité de ses créations. Véritable travail permanent de recherche sur la représentation théâtrale, questionnement sans cesse renouvelé « des possibilités de la dramaturgie ». Un art du théâtre revendiqué comme tel, d'un théâtre où il faut « être ensemble » pour visiter le lieu et le temps théâtral. Chaque œuvre de François Tanguy et du Théâtre du Radeau est le fruit d'une démarche patiente et collective, faite de recherche de textes, de musique et d'improvisation de jeu, ce qui explique la rareté des créations. Il enchaîne les mises en scène : de *Mystère Bouffe* (1986), *Jeu de Faust* (1987), *Woyzeck-Büchner, fragments forains* (1989), *Chant du bouc* (1991), *Choral* (1994), *Bataille du Tagliamento* (1996), *Orphéon* (1998), *Les Cantates* (2001), *Coda* (2004), *Ricercar* (2007), *Onzième* (2011), *Passim* (2013), autant d'étapes, autant d'états des lieux d'une recherche qui entrecroise sans cesse tous les éléments de la représentation théâtrale. Il reçoit le prix Théâtre de la SACD 2018.

François Tanguy au Festival d'Automne à Paris :

- 1987 *Mystère Bouffe* (Théâtre de la Bastille)
- 1989 *Fragments forains* (Théâtre Gérard Philipe)
- 1991 *Chant du bouc* (Théâtre de la Bastille)
- 1994 *Choral* (Théâtre de la Bastille)
- 1996 *Bataille de Tagliamento* (Théâtre de Gennevilliers)
- 2005 *Coda* (Odéon - Théâtre de l'Europe)
- 2008 *Ricercar* (Odéon - Théâtre de l'Europe)
- 2011 *Onzième* (Théâtre de Gennevilliers)
- 2014 *Passim* (Théâtre de Gennevilliers)
- 2014 *Soubresaut* (Théâtre Nanterre-Amandiers)